

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 28 mai
Mare Nostrum

Dans le cadre du cycle **Mare Nostrum**
Du mercredi 11 mai au vendredi 3 juin

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Mare Nostrum

Mer fermée, mère commune, Méditerranée. Un creuset de violences et de civilisations enclos par le Maghreb, le Proche Orient, la botte italienne, la main grecque, les façades espagnole et française, les recoins adriatiques et toutes ces îles : Sicile, Corse, Crète, Sardaigne, Malte, Cyclades, Chypre, où les dogmes ennemis se sont entretués et réussissent parfois à cohabiter. Les temps de tolérance sont toujours plus brefs que les temps de guerre. Pourtant, derrière l'histoire officielle des mariages royaux, des traités, des frontières et des empires, la Méditerranée est d'abord un lieu de transit et d'amalgames. Ses peuples circulent, le commerce est l'échange primitif, le vecteur de la paix entre les hommes. Mais la nature commande : à Alger, à Palerme, Barcelone, Naples ou Alexandrie, lorsque souffle le mistral ou l'autan, que Neptune déchaîne ses fureurs, rien d'autre à faire qu'attendre au port et se parler en inventant une langue commune, se divertir, manger et aimer ensemble.

La tolérance est pareille à une voie qui s'efface pour mieux réapparaître, comme les chemins de contrebandiers que l'on peut suivre à travers les maquis de *Mare Nostrum*, si semblable et si diverse. N'y a-t-il pas un peu des Aurès dans la géographie cévenole ? Et un air de parenté entre la plaine de Bastia et le Levant valencien, les maremme de Tunisie et le pays narbonnais ? Ce chemin de tolérance, Jordi Savall le parcourt depuis l'an 2000. Dans ses concerts encyclopédiques, il convoque *Mare Nostrum*, ses miracles et ses tragédies, tout en restant éloigné de la tartuferie du politique. Ou alors, s'il la faut épinglez, c'est avec le désenchantement hautain d'un Don Quichotte. Chaque prestation d'Hesperion XXI, de la Capella Reial de Catalunya ou du Concert des Nations fédère les meilleurs interprètes d'Europe et de plus loin encore pour faire résonner ce qui, dans le répertoire d'hier, signale le mélange, l'empathie et la paix.

Échanges de l'une à l'autre rive, mélopées voyageant dans les cales et les ponts, les besaces et les coffres de mariage : cet équilibre des différences, Amel Brahim-Djelloul la revendique. Soprano d'origine algérienne, elle dépose un temps sa perruque mozartienne pour visiter l'âge d'or de la musique andalouse. Noubas et chants judéo-espagnols, airs kabyles et plaintes grecques sonnent dans un espace commun qui pourrait avoir été la Gandia ou la Valencia du XIII^e siècle, lorsque les *mudéjars* enseignaient l'irrigation aux Ibères et les rabbins la kabbale aux muftis.

Par le chant et la danse, hommes et femmes se découvrent et se réconcilient. Un besoin vital lorsqu'on vit en communautés restreintes sur des territoires clos. Crète, Sicile, Corse, Sardaigne sont autant de micronations flottant sur l'azur frondeur de la Méditerranée. Farouches dans leurs traditions et insulaires dans leur orgueil esthétique. Mais il suffit de l'arrivée d'un navire pour répandre les modes et faire sienne celle de l'étranger, qu'il soit de la vallée voisine ou issu d'un pays lointain. Dans les nouveaux mondes que chantent les poèmes épiques du portugais Camões (*Les Lusitades*) et de l'espagnol Góngora (*Les Solitudes*), les équipages se sont frottés aux musiques de transe entendues le long des côtes marocaine, mauritanienne et plus bas encore. Dès le XV^e siècle, elles vont enflammer les pieds des danseurs, adeptes des tripots ou courtisans des princes. On en découvrira un panorama bondissant durant le concert de La Fenice (29 mai), associée aux voix de l'ensemble Madrigalesca, et tout entier consacré à l'improvisation dans les musiques populaires des îles de Beauté.

Vincent Borel

MERCREDI 11 MAI – 15H

JEUDI 12 MAI – 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Voyage en grande Méditerranée

Musiques traditionnelles

Duo Agnel père et fils

Henri Agnel, chant, cistre, oud,
sarod, zarb

Idriss Agnel, udu, zarb, tabla

MERCREDI 25 MAI – 20H

***Amel Brahim-Djelloul chante
la Méditerranée***

Souvenirs d'Al-Andalus

Amel Brahim-Djelloul, chant

Rachid Brahim-Djelloul, violon,
chant, direction

Nourreddine Aliane, oud et chant

Dahmane Khalifa, derbouka,
percussions

Sofia Djemai, mandoline

Achour Oukacha, guitare

SAMEDI 28 MAI – 20H

Mare Nostrum

Montserrat Figueras, chant et
cithare

Lior Elmaleh, chant

Hespèrion XXI

Pierre Hamon, flûtes

Haïg Sarikouyoumdjian, *duduk*
et *ney*

Nedyalko Nedyalkov, *kaval*

Michaël Grébil, luth et *ceterina*

Dimitri Psonis, *santur* et *morisca*

Driss El Maloumi, *oud*

Yair Dalal, *oud*

Gaguik Mouradian, *kamancha*

Erez Shmuel Mounk, percussion

Pedro Estevan, percussion

Jordi Savall, *lira*, *vièle*, *rebab* et
direction

DIMANCHE 29 MAI – 16H30

Îles de beauté

Ensemble La Fenice

Jean Tubéry, direction, corne et flûte

Patrizia Bovi, chant

Gigi Casabianca, chant

Nicole Casalunga, chant

Mélanie Flahaut, basse

Martin Bauer, viole de gambe

Juan Sebastian Lima, chant

Philippe Grisvard, orgue et clavecin

MARDI 31 MAI – 20H

Mauricio Kagel

Mare Nostrum

Ensemble 2e2m

La Péniche Opéra

Pierre Roullier, direction

Dominique Visse, haute-contre

Vincent Bouchot, baryton

Mireille Larroche, mise en scène

Roland Roue, décors, installation

Danièle Barraud, costumes

VENDREDI 3 JUIN – 20H

SALLE PLEYEL

Dans la présence de l'absence

**Un hommage à Mahmoud
Darwish**

Marcel Khalifé, composition, oud,
chant

Ensemble Al Mayadine

Oumaima Khalil, chant

Yolla Khalifé, chant

Rami Khalifé, piano

Peter Herbert, contrebasse

Anthony Millet, accordéon

Ismail Lumanovski, clarinette

Sary Khalifé, violoncelle

Bachar Khalifé, percussions

Alexandar Petrov, tapan

SAMEDI 28 MAI – 20H

Salle des concerts

Mare nostrum, espace de dialogue et diversité

Dialogue des musiques chrétiennes, séfarades, ottomanes et arabo-andalouses du pourtour méditerranéen

CASTELLÓN/ALGÉRIE *Alba* (instrumental)

ISRAËL Invocation : *Ayelet ahavim*

RHODES Romance séfarade : *El Moro de Antequera*

SARAJEVO *A la una yo nací* (instrumental)

SOFIA Romance séfarade : *El Rey de Francia*

TURQUIE Taskim et Danse (instrumental)

TUNISIE Chanson : *Lamoledet shuvi roni*

FRANCE *Planh « Pax in nomine Domini »* (instrumental)

SARAJEVO *El Conde Dirlos : Por que llorax blanca niña*

ISTANBUL Makam Rast : *Murass'a* (Mss. Kantemiroglu, instrumental)

TURQUIE Romance séfarade : *La Dama y el pastor*

ALEXANDRIE *Las Estrellas de los cielos* (instrumental)

ALGÉRIE Chanson : *Shaar petach dodi*

ITALIE *Saltarello* (instrumental)

SOFIA *La Guirnalda de rosas : Una Matica de ruda*

GRÈCE *Apo xeno meros*

MAROC ET ISRAËL *Ghazali tal jàhri*

RHODES Berceuse séfarade : *Durme, hermosa donzella*

ISTANBUL *Üsküdar'a* (instrumental)

Montserrat Figueras, chant et cithare
Lior Elmaleh, chant

Hespèrion XXI

Pierre Hamon, flûtes

Haïg Sarikouyoumdjian, *duduk* et *ney*

Nedyalko Nedyalkov, *kaval*

Michaël Grébil, luth et *ceterina*

Dimitri Psonis, *santur* et *morisca*

Driss El Maloumi, *oud*

Yair Dalal, *oud*

Gaguik Mouradian, *kamancha*

Erez Shmuel Mounk, percussion

Pedro Estevan, percussion

Jordi Savall, *lira*, *vièle*, *rebab* et direction

Fin du concert vers 22h.

Mare nostrum – Notre mer

*Embarquez sans peur. La mer causa ma mort
Mais d'autres, ce même jour, arrivèrent au port*

Théorides, *Tombeau d'un naufragé*, III^e siècle av. J.-C.

Notre Mer. Cette expression si commune pour nous qui vivons sur les rives de la mer Méditerranée est la traduction de l'expression latine *mare nostrum*, que les Romains de l'Antiquité forgèrent au II^e siècle avant Jésus-Christ, lorsqu'ils prirent les îles de Corse, Sardaigne et Sicile des mains des Carthaginois durant les guerres puniques et qu'ils l'appliquèrent d'abord aux eaux de la Méditerranée occidentale. À partir de cette date, les imparables conquêtes de Rome, d'*Hispania* jusqu'en Égypte, firent en sorte que, vers les années 30 av. J.-C., l'expression *mare nostrum* puisse s'appliquer à la totalité de la Méditerranée, laissant le terme *oceanus* pour la vaste et dangereuse mer qui s'étendait au-delà du cap de Gibraltar. Le célèbre historien Salluste (86-35 av. J.-C.) l'appelait *mare internum* parce que depuis la sortie occidentale des Colonnes d'Hercule jusqu'aux terres levantines de Phénicie et de Syrie, elle était entourée de terres. Les Grecs, avant les Romains, avaient appelé *mesogeios*, c'est-à-dire « entourée de terres », la mer qu'ils parcouraient d'île en île. C'est cette traduction qui finalement allait s'imposer en latin : la *mare mediterrae* est notre Méditerranée (d'après ce que commente Isidore de Séville au VII^e siècle).

Laissant de côté le domaine de la romanisation, les autres cultures qui se sont développées sur les quarante-six mille kilomètres de ses côtes appelèrent la *mare nostrum* de différentes façons au cours des siècles. Les Égyptiens de l'Antiquité lui donnèrent le nom de « Grande Verte », peut-être parce qu'ils voyaient comment le Nil en s'y jetant y déposait claies et nénuphars qui la souillaient de boues et de sédiments arrachés et traînés depuis le cœur de l'Afrique. Les Israélites de l'Antiquité l'appelèrent de différentes façons dans les textes de la Bible : mer Postérieure, Ultime, Occidentale ou du Ponant (Deutéronome 11:24, Joël 2:20, Zacharie 14:8), Grande Mer (Nombres 34:6, Josué 1:4, Ezéchiel 47:10) ou encore mer des Philistins (Exodus 23:31), car c'est ce peuple non sémite qui traditionnellement avait occupé une grande partie de la côte palestinienne à laquelle les Juifs n'avaient pas un accès facile. Dans la Bible, on la mentionne parfois comme mer de Jaffa (Esdras 3:7, 2 Chroniques 2:15) du fait de l'ancien port qui fait aujourd'hui partie de l'actuelle ville de Tel-Aviv. Les Israéliens des temps modernes l'appellent *yam ha-Tikhon*, ce qui veut dire « mer centrale » ou « du milieu », une adaptation littérale en hébreu du terme allemand *Mittelmeer*.

Les Arabes appellent la Méditerranée *al-bahr al-abiad al mutawassit*, qui signifie « mer blanche du milieu », et les Turcs *Akdeniz*, « mer Blanche », traduisible aussi comme « mer du sud », car anciennement les Turcs désignaient les points cardinaux par des couleurs : le blanc était le sud, le vert ou le jaune étaient l'est, le noir le nord (d'où le nom de mer Noire) et le rouge était l'ouest. Les Berbères, au Maghreb, l'appellent *ilel agrakal*, c'est-à-dire « mer entre les terres ».

La Méditerranée est une mer qui couvre une superficie approximative de deux millions cinq cent mille kilomètres carrés, mais elle est expansive et va au-delà des côtes qui l'enserrent. Elle fut en effet le berceau d'anciennes civilisations ayant clairement dépassé les limites de ce qu'il convient de nommer les pays méditerranéens. Les premières civilisations sont nées sur cette mer qui est la nôtre : l'Égypte des Pharaons s'étendit sur toute la vallée du Nil jusqu'aux mystérieuses sources de ce fleuve sur le haut plateau d'Éthiopie et aux lacs profonds de la vallée du Rift. Les civilisations mésopotamiennes ont aussi dominé le levant méditerranéen et en Asie Mineure apparurent des empires comme celui des Hittites, qui s'étendit à travers l'Anatolie et le Caucase. En Crète, c'est la culture minoenne qui devint florissante et en Phénicie, les villes-états de Sidon, de Tyr et de Byblos se rendirent maîtresses de la mer et des routes commerciales vers la Grèce, la Sicile et le nord de l'Afrique. C'est là que les Phéniciens fondèrent la célèbre Carthage, de même que les villes de La Nouvelle Carthage, Gadis et Malaka dans la péninsule Ibérique (aujourd'hui Carthagène, Cadix et Malaga). D'après le mythe, la raison de cette expansion des Phéniciens vers l'occident était la poursuite de la nymphe Europe, enlevée à la suite de manœuvres trompeuses par le dieu Zeus déguisé en taureau blanc lorsqu'elle promenait son troupeau sur la plage de Tyr. Ils recherchèrent si loin que certains documents, comme le *Périple de Hannon le Carthaginois* (VI^e siècle av. J.-C.) nous parlent d'expéditions phéniciennes sur les côtes atlantiques du golf de Guinée, « au-delà des Colonnes d'Hercule ». De plus, des restes de bateaux phéniciens face aux côtes sud-américaines obligent à repenser quelques présupposés historiques.

Les Grecs anciens eux aussi se répandirent au-delà de la mer entourant leurs îles jusqu'à la mer Noire et la Méditerranée occidentale où ils fondèrent Masalia (aujourd'hui Marseille) et Empuries sur la côte catalane. Au temps d'Alexandre le Grand, l'empire gréco-macédonien conquiert au IV^e siècle av. J.-C. toute la Méditerranée orientale et étendit sa domination jusqu'au cœur de l'Asie et aux côtes de l'Inde. En fondant Alexandrie, ce prince créa la ville qui devait devenir la deuxième plus grande métropole de la Méditerranée après Rome. Ce sont cependant les Romains qui depuis le centre même de la Méditerranée modulèrent très vite et de manière durable le caractère et le futur des peuples autour des rives de cette *mare nostrum*. Ils établirent le standard de la trilogie blé, vigne et olivier, et instaurèrent un mode de vie, une façon de manger et d'être, comme d'ailleurs de parler, en imposant le latin dans l'administration et en consacrant le grec comme langue de culture et instrument de transmission du savoir scientifique, littéraire et philosophique. L'Empire romain finira par aller au-delà des côtes pour entrer au cœur des plaines et des îles froides du nord de l'Europe ou vers les déserts de Syrie et du Sahara, ou encore vers les hauteurs de l'Arménie et des Balkans, et jusqu'à franchir les frontières naturelles de grands fleuves comme le Danube, le Rhin et l'Euphrate.

Et pourtant, tout s'effondre avec le Bas-Empire. De nouveaux peuples envahissent l'Europe et, sur les ruines du monde classique et d'un christianisme encore jeune, construisent un nouveau monde, une nouvelle Europe, une nouvelle Méditerranée : Souabes, Vandales, Allains, Saxons, Francs, Goths, Ostrogoths, Alamans et Slaves, des tribus venues des pays du brouillard et sorties des sombres bois arrivent jusqu'à la mer transparente et les villages blancs, y découvrant les fruits aux vives couleurs, le vin, l'agréable climat et la joie de vivre. Elles s'y installent naturellement.

Le monde qui surgit à partir du V^e siècle est une mosaïque culturelle et linguistique multiforme partageant la foi chrétienne, cette foi qui a finalement uniformisé les derniers siècles de l'Empire et ne se rompra qu'au VII^e siècle avec l'expansion des Arabes et de l'Islam au Proche-Orient et dans le nord de l'Afrique. Avec l'irruption de la foi musulmane en Méditerranée, se trouvent établies deux rives clairement différenciées : la rive du nord-ouest, chrétienne, et, au sud, la rive musulmane. Et cet échiquier a perduré jusqu'à nos jours.

Mais la mer Méditerranée a toujours été un espace de dialogue et de rencontre entre des peuples divers et donc un espace de connaissances transmises et partagées : d'un rivage à l'autre, d'une époque à l'autre, les différentes traditions culturelles de la *mare nostrum* témoignent de leur caractère communicatif et transmetteur. Au long de nombreux siècles, cette mer a été un carrefour, une immense plateforme d'échanges riches et variés, d'écoute et d'enseignement mutuels. Les contacts entre les peuples habitant ses différentes côtes et ses îles ont fait évoluer les alphabets, les langues, les civilisations et, plus que tout, bien sûr, les personnes. Les eaux méditerranéennes ont été des routes pour l'huile, le vin, le blé, les épices, la soie, les papyrus ou l'ambre, mais aussi pour bien des techniques pour cultiver la terre, pour écrire, tisser, cuisiner, sculpter, chanter, composer de la musique, comprendre et aimer la beauté. Ces courants marins ont été des voies ouvertes aux enseignements des sages et des philosophes, aux prophéties des oracles, sibylles, devins, pour des paroles de consolation, des prières comme des livres saints, pour des cultes, des mythes, des histoires, pour les noms des dieux, les péchés et les miracles. Ils sont devenus des canaux de transmission d'idées, d'inventions, de livres de formules et de comptes et d'astrolabes et de boussoles, des noms d'étoiles et de nuages, de la rose des vents comme de certaines cartes géographiques.

Cependant, ces échanges ne furent pas toujours pacifiques : la Méditerranée, tel un corps humain, garde encore dans sa peau la mémoire des cicatrices des batailles sanglantes qui ont marqué l'histoire de ses peuples. En 1274 av. J.-C., les armées des deux plus grands empires d'Orient du moment, celui du pharaon égyptien Ramsès II et celui de l'empereur hittite Mutawalli II, se mesurèrent à la bataille de Qadesh pour décider duquel s'imposerait en Syrie et sur les routes faisant communiquer la Méditerranée avec la Mésopotamie. Le combat se conclut sans véritable vainqueur, mais les bas-reliefs du temple de Karnak nous montrent l'énorme violence de l'affrontement. En 480 av. J.-C., durant la seconde guerre médique, les *polis* grecques se confrontèrent à l'énorme armée perse de Xerxès dans la célèbre bataille navale de l'île de Salamine, dans le détroit du Pirée, face à Athènes, où elles vainquirent clairement le roi perse qui, depuis la côte, contempla la destruction de toute sa flotte. En 332 av. J.-C., l'armée gréco-macédonienne d'Alexandre le Grand soumit la ville de Tyr lors d'un siège tragique qui dura six mois : furieux de la résistance obstinée des habitants de Tyr, Alexandre unit l'île où se trouvait la ville à la côte par une langue de terre grâce à laquelle il rapprocha de ses murailles la machine de guerre lui permettant de démolir les défenses de cette ville. Celle-ci fut entièrement ravagée et ses habitants capturés et vendus comme esclaves. Elle est encore aujourd'hui unie au continent et n'est jamais redevenue une île.

En 146 av. J.-C., Rome, à la fin de sa troisième guerre punique, réussit à conquérir, détruire et réduire en cendres les restes de Carthage, la capitale ennemie, et ainsi réaliser l'imprécation expresse et insistante de Caton l'Ancien devant le Sénat : *Carthago delenda est* – Carthage doit être détruite. En 31 av. J.-C., en pleine guerre civile romaine, à la bataille d'Actium, en Grèce, Octavien remporte la victoire sur son rival Marc Antoine. Cléopâtre, la fervente amante de ce dernier, devait lui apporter son aide, mais du fait d'un malentendu elle fit virer ses navires et se retira vers l'Égypte. Marc Antoine humilié en finira avec sa vie au fil de l'épée ; et Cléopâtre, ne voulant pas défilier comme prisonnière d'Octave Auguste, choisit de se suicider en se laissant mordre par des vipères. C'est ainsi que finit la République romaine et que l'Empire commença. En 70 ap. J.-C., le général Titus, fils de l'empereur Vespasien, conquiert et détruit Jérusalem et son célèbre temple dédié à Yahvé, dieu d'Israël. Ainsi termina la révolte juive contre le joug de l'Empire romain et commença la tristement célèbre diaspora du peuple juif, d'abord en Méditerranée puis dans le monde entier.

En 312, à la bataille du pont Milvius sur le Tibre, l'empereur Constantin eut une vision du chrisme dans le ciel joint à ces mots : « *In hoc signo vincis* » (avec ce signe, tu vaincras). Il obligea ses soldats à peindre ce sigle sur leurs boucliers et attribua par la suite sa victoire à l'aide du dieu des Chrétiens. À partir de ce moment, il favorisa la religion chrétienne en lui permettant d'être adoptée librement dans tout l'Empire. En 711, le chef berbère Tariq ibn Ziyad traversa le détroit de Gibraltar et battit le dernier roi de l'Hispanie wisigothe à la bataille du Guadalete. La victoire fut si complète qu'elle mena à l'implantation des Arabes dans la péninsule Ibérique et la création d'Al-Andalus. En 1099, en Orient, les troupes des chevaliers croisés dirigés par Godefroy de Bouillon firent la conquête à feu et à sang de la ville de Jérusalem ; le royaume croisé de Jérusalem, inauguré avec le massacre général de la population arabe et juive dura (non sans difficultés) durant deux siècles. En 1284, la flotte catalano-aragonaise de l'amiral Roger de Lauria mit les Français en déroute à la bataille du golf de Naples. La conquête de Malte puis de la Sicile couronna l'expansionnisme catalan vers le sud de l'Italie et à travers la Méditerranée. Les chroniqueurs en vinrent à signaler qu'« il n'y a poisson qui ose se hausser sur la mer s'il n'a sur sa queue l'écu ou le sigle du roi d'Aragon ».

En 1453, les troupes ottomanes avec à leur tête le sultan Mehmed II défoncèrent les défenses de la mythique Constantinople : la chute de ce dernier bastion du plus que millénaire Empire byzantin commotionna profondément l'Europe chrétienne du XV^e siècle, mais donna lieu à la naissance d'une cité nouvelle et rutilante : Istanbul. La confrontation entre Chrétiens et Turcs ottomans arriva à son apogée avec la bataille de Lépante, en 1571, où la dite « Sainte Ligue » des nations chrétiennes détint l'expansionnisme turc sur la Méditerranée. Napoléon, en 1798, battit les troupes mameloukes à la bataille des Pyramides et conquiert Le Caire et l'Égypte. C'est alors qu'il prononça sa célèbre phrase : « *Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent* ». En 1942, à la bataille d'El-Alamein, les troupes nazies du maréchal Erwin Rommel furent vaincues par l'armée britannique qui défendait l'Égypte. Aujourd'hui cette partie du désert est un énorme cimetière. En 1967, le jeune état d'Israël entre en conflit avec ses voisins arabes d'Égypte, de Syrie, de Jordanie et d'Irak : lors des combats livrés durant cette guerre dite des Six Jours, Israël

fit reculer les troupes arabes qui l'avaient envahi et annexa des territoires palestiniens qui attendent encore aujourd'hui – entre nombre de souffrances et de difficultés – de voir proclamer leur indépendance. Entre les années 1991 et 2001, les anciennes républiques qui formaient la Yougoslavie s'affrontèrent en une sanglante guerre ethnique entre Serbes, Croates, Bosniens, Macédoniens et Albanais, remplissant l'Europe entière de honte et couvrant de sang les côtes dalmatiennes et adriatiques.

Malgré cela, à côté des combats et des conflits, la Méditerranée a aussi été capable durant des millénaires de vivre des périodes de paix pendant lesquelles se construisirent de grands monuments, comme les sept merveilles du monde de l'Antiquité. Malheureusement, avec le passage des siècles, seules restent sur pied les pyramides : le phare d'Alexandrie tomba dans l'eau en mille morceaux. La chaleur assécha les jardins suspendus de Babylone et le vent les emporta en cendres et en poussière. Un pyromane en finit avec le grand temple d'Artémis à Éphèse. Les chevaliers hospitaliers dérobèrent les anciens marbres blancs du mausolée d'Halicarnasse pour construire un château noir. La statue chrysléphantine de Zeus à Olympe fut brutalement mise à bas. Un tremblement de terre renversa l'énorme colosse de l'entrée du vieux port de l'île de Rhodes et ses restes de cuivre furent finalement vendus à un marchand juif qui les emporta sur une longue caravane à dos d'ânes jusqu'en Asie. Seules les pyramides ont résisté à l'inclémence des intempéries et des hommes et elles ont le mérite d'être l'attraction touristique la plus ancienne de la planète. Quand Hérodote visita Gizeh au V^e siècle av. J.-C., ces pyramides avaient déjà plus de deux mille ans ; il les décrit recouvertes d'un revêtement lisse et blanc de pierre calcaire qui éblouissait au soleil. La magnificence monumentale, les parfaites proportions symétriques et l'orientation précise par rapport aux étoiles circumpolaires qui ne disparaissent jamais de l'horizon éveillèrent toujours des soupçons en ce qui concerne leurs extraordinaires constructeurs : des géants ?, des anges, des démons ou même des visiteurs extraterrestres ? Elles causaient l'effroi et les Arabes les considéraient comme les filles condamnables de la magie. On essaya de les enterrer, de les démonter pièce à pièce, en arrachant des blocs et exposant les parties les plus fragiles de leur intérieur à l'action agressive des éléments extérieurs. Au XVI^e siècle, un sultan mamelouk ordonna de toutes les détruire : « *Je ne peux supporter leur présence muette, leur immense silence !* », s'écria-t-il. C'est pourtant à partir de leurs pierres silencieuses qu'apparut Le Caire, la ville du bruit.

La Méditerranée est la mer des mythes et des histoires qui ont configuré notre imaginaire : Aphrodite, la déesse de l'amour, est née de l'écume de la très belle plage de Petra tou Romiou à Chypre. Icare, fils de Dédale, l'architecte qui dessina le labyrinthe du Minotaure à Cnossos, voulut voler trop haut et le soleil fit fondre la cire de ses ailes, le précipitant dans la mer. Thésée, après avoir tué le Minotaure en Crète, hissa une voile noire sur son bateau et son père Égée, roi d'Athènes, croyant qu'il était mort dans le labyrinthe, se lança de douleur dans la mer depuis une falaise. Énée a fui Troie incendiée, portant son père sur ses épaules, d'après les vers de l'*Énéide* de Virgile. Ulysse, ou encore Jason et les Argonautes, sont les voyageurs qui atteignirent Ithaque et la Toison d'Or. Le dieu Dionysos changea des pirates en dauphins pour ne pas avoir honoré un accord : en s'approchant des navires pour les taquiner, ils finissent par sauver les naufragés,

en se repentant d'avoir voulu tromper un dieu. Jaufré Rudel, le troubadour amoureux d'Odierna de Jérusalem, une dame lointaine qu'il n'avait jamais vue, meurt dans ses bras après avoir traversé la Méditerranée dans le seul but de la voir. Edmond Dantès, héros du *Comte de Montecristo* d'Alexandre Dumas, s'échappe de sa prison quand, pris pour un mort, il est jeté à la mer.

Notre Méditerranée est la mer des lettres et des pages, des livres et des vers qui ne meurent jamais. Ce sont les mythes d'Ougarit, ce sont les vers lumineux de l'*Illiade* d'Homère, les histoires de toutes parts d'Hérodote, les tragédies grecques de Sophocle et d'Euripide, les dialogues de Platon, les *Métamorphoses* d'Ovide, la traduction de la Bible des LXX, la logique d'Aristote, les *Églogues* d'Horace, le stoïcisme de Sénèque, la traduction de la *Vulgate*. Mais la Méditerranée, ce sont aussi les sonnets de Pétrarque, le *Décameron* de Boccace, la *Jérusalem libérée* du Tasse, les arias des livrets de Métastase, *Le Jardin des Finzi-Contini* de Bassani... C'est encore la folie missionnaire de Raymond Lulle, la reconquête virtuelle de Constantinople de Tirant le Blanc, l'amour en vers des poèmes d'Ausiàs March, *Le Cimetière de Sinera* de Salvador Espriu. C'est le *Quichotte* de Cervantès, *La Nana de la cebolla* de Miguel Hernández, les romances gitans de Lorca, le Télémaque de Fénelon, le *Cimetière marin* de Valéry. C'est aussi *La Nouvelle Tentation du Christ* de Nikos Kazantzakis, l'Alexandrie des poèmes de Cavafy. Notre Méditerranée est également une mer de chansons et de mélodies : les chansons mélancoliques d'Oum Kalsoum, les opéras de Terradellas, de Porpora, de Jommelli, Bellini, Donizetti, Verdi. Ce sont aussi les musiques de ses quatre rives recueillies ici. [...]

Comme l'observe fort justement l'écrivain croate Predrag Matvejevi dans son *Bréviaire méditerranéen*, les composants de la Méditerranée forment une mosaïque qui ajuste des pièces trois par trois : l'Europe de la rive nord, les pays du levant et le Maghreb du nord de l'Afrique ; le judaïsme, le christianisme et l'islam ; la Bible hébraïque, les Évangiles chrétiens et le Coran ; la dévotion de Jérusalem, la raison d'Athènes et la force civilisatrice de Rome ; les villes mythiques d'Alexandrie, Constantinople et Venise ; l'agora grecque, le droit romain et le *diwan* oriental ; les Arabes d'Al-Andalus, les Juifs de Sefarad et l'Italie de la Renaissance ; ce sont aussi des voyageurs imitant Ulysse : Benjamin de Tudela, le Juif du XII^e siècle, le Vénitien Marco Polo au XIII^e siècle et Ibn Battuta l'habitant de Tanger du XIV^e siècle. Et comme le dit l'ancien livre de la Genèse, les trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet, les peuples sémites, les Africains et les Indo-européens qui, sur les bords de notre mer, ont su se mélanger pour construire cette civilisation unique et merveilleuse de la diversité. C'est ce que nous observons facilement si nous contemplons notre mer avec les yeux du poète catalan Joan Vinyoli quand il dit : « *La mer est pleine, mais je passe mes jours à la remplir de mon regard* ».

Manuel Forcano

Alba

Instrumental (Castellón/Algérie)

Ayelet ahavim

Invocation (Israël)

El Moro de Antequera

Romance – Anonyme séfarde (Rhodes)

De la juma sale el moro
de la juma a medio día,
con trezientos caballeros
se lleva por compañía.
No era por compañía
sino por favor que quería,
que digan toda la gente:
– ¡O que gran caballería! –
La toca que el moro lleva
labrada a la maravilla;
¿Quién se la labró esta toca?
Xerifa la su amiga.
Xerifa está en altas torres,
las más altas de Turquía,
allí adentro y más adentro
hay un mancebo afinado.
Quen lo llora por pariente,
quen lo llora por hermano,
la hija del rey lo llora
por su primo enamorado.

A la una yo nací

Instrumental (Sarajevo)

El Rey de Francia

Romance – Anonyme séfarde (Sofia)

El rey de Francia
Tres hijas tenía
La una lavrava
La otra cuzía
La más chica de ellas
Bastidor hazía
Lavrando lavrando
Sueño le caía.

Le Maure d'Antequera

De la prière du Vendredi sort le Maure
de la prière de midi
avec trois cents cavaliers
qu'il amène comme compagnie.
Ce n'était pas pour compagnie
sinon par prestige car il voulait
que tous les gens disent :
oh ! Quelle grande cavalerie !
La toque que porte le maure
est décorée à merveille ;
qui lui décora cette toque ?
Xerifa son amie.
Xerifa vit au haut des tours,
les plus belles tours de Turquie,
et là à l'intérieur, tout dedans
est un jeune homme raffiné.
Comme son parent elle le pleure,
elle le pleure comme son frère,
la fille du roi le pleure
comme son premier amoureux.

Le Roi de France

Le Roi de France
avait trois filles.
L'une brodait,
l'autre cousait.
La plus jeune d'entre elles
faisait de la tapisserie
et tout en brodant
lui venait le sommeil.

Su madre que la vía
Aharvar la quería
No m'aharvéx mi madre
Ni m'aharvaríax
Un sueño me soñava
Bien yo alegría
– Sueño vos soñavax
Yo vo lo soltaría.

– M'aparí a la puerta
Vide la luna entera
M'aparí a la ventana
Vide a la estrella Diana
M'aparí al pozo
Vide un pilar de oro
Con tres paxaricos
Picando el oro.

– La luna entera
Es la tu suegra
La estrella Diana
Es la tu cuñada
Los tres paxaricos
Son tus cuñadicos
Y el pilar de oro
El hijo del rey tu novio.

Taskim et Danse
Instrumental (Turquie)

Lamoledet shuvi roni
Chanson (Tunisie)

Planh « Pax in nomine Domini »
Instrumental (France)

Por que llorax blanca niña
Romance – Anonyme séfaraide (Sarajevo)

¿Por qué llorax blanca niña,
Por qué llorax blanca flor?

– Llóro por vos cavallero,
Que vos vax y me dexáx.

Sa mère qui la voyait
voulait la frapper.
Ne me frappez pas, ma mère,
vous ne voudriez pas me battre.
J'avais un rêve
qui me donnait de la joie.
– Le rêve que tu rêvais
je vais te l'expliquer.

– En regardant par la porte
j'ai vu la pleine lune,
en regardant par la fenêtre
j'ai vu l'étoile de Diane,
en regardant dans le puits
j'ai vu un pilier en or
avec trois petits oiseaux
qui picoraient l'or.

– La lune pleine
est ta belle mère,
l'étoile de Diane
ta belle-sœur,
les trois petits oiseaux
tes petits beaux-frères
et le pilier d'or
le fils du roi, ton fiancé.

Pourquoi pleures-tu blanche fillette

Pourquoi pleures-tu blanche fillette ?
Pourquoi pleures-tu blanche fleur ?

– Je pleure pour vous chevalier,
car vous partez et m'abandonnez.

Me dexáx niña y muchacha,
Chica y de poca edad.

Tengo niños chiquiticos,
Lloran y demandan pan.

¿Si demandan al su padre,
Qué repuesta les vo a dar?

Venderéx viñas y campos,
De la parte de la mar.

Vos asperaréx a los siete.
Si no, a los ocho vos cazáx.

Tomaréx un mancevico,
Que paresca tal y cual.

Que se vista las mis ropas,
Sin sudar y sin manchar.

Esto que sintió su madre,
Maldición le fue a echar.

“Todas las naves del mundo,
Vayan y boltan con paz.

Y la nave del mi hijo,
Vaya y no abolte jamás.”

Pasó tiempo y vino tiempo,
Descariño le fue a dar.

Asentada en la ventana,
La que da para la mar.

Vido venir navezica,
Navegando por la mar.

Así biva el Capitan,
Que me diga la verdad.

¿Si veríax al mi hijo,
Al mi hijo caronal?

Vous me laissez encore enfant,
jeune fille d'un âge tendre.

J'ai des petits enfants
Qui pleurent et demandent du pain.

S'Íls demandent leur père,
quelle réponse vais-je leur donner ?

Il mit la main sur son cœur
et cent doublons il lui donna.

Vous m'attendrez sept ans,
si non, au huitième vous vous marierez.

Vous prendrez un jeune homme
qui me ressemble tel quel.

Qu'il revête mes habits
sans les tâcher et sans y transpirer.

Sa mère ayant appris cela
lui lança une malédiction :

« Que tous les navires du monde
partent et retournent en paix,

mais que le navire de mon fils
parte et ne revienne plus ! »

Le temps passa et repassa,
elle fut prise de nostalgie.

Assise à la fenêtre,
celle qui a vue sur la mer,

elle vit venir un petit navire
qui naviguait sur la mer.

De grâce mon capitaine,
Dites-moi la vérité :

Auriez-vous vu mon fils,
le fils de mon cœur ?

Ya lo vide al su hijo,
Al su hijo caronal.

Echado en aquellos campos,
La tierra tenía por cama,
Y el cielo por cubierta.

Tres buracos él tenía,
Por el uno le entra el aire,
Por el otro le entra el sol.

Y por el mas chico de ellos,
Le entra sale el lunar.

Esto que sintio su madre,
A la mar se fue a echar.

No vos echéx la mi madre,
Que yo so tu hijó caronal.

Ya se bezan y se abrasan,
Y se van a paséar.

Makam Rast : Murass'a

Mss. Kantemiroglu, instrumental (Istanbul)

La Dama y el pastor

Romance – Anonyme séfaraide (Turquie)

Por allí pasó un cavallero
asentado y muy gentil
– Si vos plaze cavallero
de mí tomaréx plazer.

– No lo quere el Diós del cielo,
ni me dexa tal hazer,
que tengo mujer hermoza
hijos para el bien hazer.

– Allí vayáx cavallero
todo topéx al revéz
tu mujer topes con otro
los hijos al mal hazer.

Oui je l'ai vu votre fils,
le fils de votre cœur.

Couché dans les champs là-bas,
il avait la terre pour lit,
le ciel pour couverture.

Il avait trois trous,
à travers l'un entrait le vent,
à travers l'autre le soleil.

Et par le plus petit des trois
entrait et sortait la lune.

En entendant cela la mère
s'en alla se jeter à la mer.

Ne vous jetez pas ma mère,
c'est moi le fils de votre cœur.

Ils s'embrassent et s'étreignent
et s'en vont se promener.

Le Dame et le pasteur

Par là passait un chevalier
à cheval et très gracieux.
– Si cela vous plaît, chevalier,
de moi vous prendrez plaisir.

– Le Dieu du Ciel ne le veut pas
ni ne me laisse agir ainsi,
car j'ai une fort belle femme
et des enfants pour faire le bien.

Retourne-t-en donc chevalier,
contre toi tout se retournera.
Ta femme ira avec un autre
et tes enfants tourneront mal.

Las Estrellas de los cielos
Instrumental (Alexandrie)

Shaar petach dodi
Chanson (Algérie)

Saltarello
Instrumental (Italie)

La Guirnalda de rosas : Una Matica de ruda
Romance – Anonyme séfaraïde (Sofia)

Una matica de ruda,
una matica de flor,
hija mia mi querida
dime a mí quén te la dio.
Me la dio un mancevico
que de mí se namoró.

Hija mia mi querida,
no te echés a la perdicion.
Más vale un mal marido
que un mancebo de amor
mancebo de amor, la mi madre
la mançana y el buen limon.

Αρο ξενο μερος Από ξένο μέρος
Traditionnel (Grèce)

Από ξένο μέρος κι απ' αλαργινό
ήρθ' ένα κορίτσι φως μου είκοσι χρονώ.

Είχε μαύρα μάτια και ξανθά μαλλιά
είχε και στο μάγουλό της φως μου μια ελιά.

La Guirlande de roses : Un petit brin de rue

Un petit brin de rue,
un petit brin de fleur,
ma fille chérie,
dis-moi donc qui te l'a donné.
Un jeune homme me l'a donné
qui de moi s'est énamouré.

Ma fille chérie,
ne cours pas à ta perdicion.
Mieux vaut un mauvais mari
qu'un bel amoureux.
Un bel amoureux, ma mère,
c'est la pomme et le bon citron.

D'un lieu étranger

D'un lieu étranger et lointain
est arrivée une fille de vingt ans.

Elle avait les yeux noirs et les cheveux blonds,
sur la joue, un grain de beauté.

Ghazali غزالي
Traditionnel (Maroc)

غزالي غزالي طال جرحي طال
و القمر سلاي وسط الليل و راح
يا عزولي لا تلموني فاهواء غدار
إنني مغرم صباباً أبتغي الوصال

Ghazali אשורר השירה
Traditionnel (Israël)

אשורר השירה לכבוד התורה,
מפיו יקרה היא, זכה וברה.
נתנה ביד רועינו, משה רבנו.
נתנה ביד רועינו, משה רבנו.

Durme, hermosa donzella
Romance – Anonyme séfaraide en ladino (Rhodes)

¡Durme, durme, hermosa donzella,
durme hermosa, sin ansia y dolor!
Heq tu esclavo, que tanto desea
ver tu sueño con grande amor.

Üsküdar'a
Instrumental (Istanbul)

Ghazali

Oh, mon aimé, mon aimé, ma blessure s'est encore
[ouverte
et la lune m'a distrait au milieu de la lune, puis elle m'a
[laissé.
Oh, bavards, ne me condamnez pas, car l'amour est
[fait de tromperies,
je suis follement amoureux et je désire le contact de
[celui que j'aime.

Ghazali

J'entonnerai une chanson pour célébrer la Torah.
Le Seigneur l'a créée d'or fin, précieuse et forte.
C'est notre pasteur Moïse qui nous l'a donnée, notre
[maître,
c'est notre pasteur Moïse qui nous l'a donnée, notre
[maître.

Dors, dors, belle donzelle

Dors, dors, belle donzelle,
dors ma belle, libre de toute anxiété, de toute douleur !
Me voici ton esclave, qui désire tant
voir ton rêve d'un grand amour.

Jordi Savall

Dans l'univers de la musique actuelle, Jordi Savall occupe une place exceptionnelle. Depuis plus de 30 ans, il fait connaître au monde des merveilles musicales abandonnées dans l'obscurité et l'indifférence : jour après jour, il les lit, les étudie et les interprète, avec sa viole de gambe ou comme chef d'orchestre. C'est un répertoire essentiel rendu à tous les mélomanes curieux et exigeants. Un instrument, la viole de gambe, d'un raffinement au-delà duquel il n'y a que le silence, a été soustrait aux seuls « happy few » qui le révéraient. Jordi Savall a fondé, en compagnie de Montserrat Figueras, trois ensembles : Hespèrion, La Capella Reial de Catalunya et Le Concert des Nations. Le monde entier les salue à travers leurs concerts et leurs productions discographiques comme les principaux défenseurs de ces musiques oubliées. Jordi Savall est l'une des personnalités musicales les plus polyvalentes de sa génération. Concertiste, pédagogue, chercheur et créateur de nouveaux projets musicaux et culturels, il se situe parmi les acteurs essentiels de l'actuelle revalorisation de la musique historique. Sa participation au film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde* (César de la meilleure bande-son), son intense activité de concerts (environ 140 par an), sa discographie (6 enregistrements par an) et la création d'Alia Vox – son propre label d'édition – en 1998 nous prouvent que la musique ancienne n'est en rien élitiste et qu'elle peut intéresser, dans le monde entier,

un public chaque fois plus jeune et plus nombreux. Comme bien des musiciens, Jordi Savall a commencé sa formation à 6 ans au sein d'un chœur d'enfants à Igualada (Barcelone), sa ville natale, la complétant par des études de violoncelle, achevées au Conservatoire de Barcelone en 1964. En 1965, il commence en autodidacte l'étude de la viole de gambe et de la musique ancienne (Ars Musicae), et se perfectionnera à partir de 1968 à la Schola Cantorum Basiliensis (Suisse). En 1973, il succède à son maître August Wenzinger à Bâle, y donne des cours et des masterclasses. Au cours de sa carrière, il a enregistré plus de 170 CD, dont le livre-disque dernièrement paru chez Alia Vox *Dinastia Borgia*, qui reçoit un Grammy Award 2011 dans la catégorie « meilleur petit ensemble ». Dans la collection Alia Vox Héritage, les derniers disques parus sont *El Cant de la Sibilla Catalunya*, *Requiem K. 626* de Mozart, *Cançons de la Catalunya millenària*. Parmi les distinctions et titres qu'il a reçus, mentionnons : officier dans l'ordre des Arts et des Lettres (1988), la Creu de Sant Jordi (1990), « musicien de l'année » du *Monde de la musique* (1992) et « soliste de l'année » des Victoires de la Musique (1993), Médaille d'or des Beaux-Arts (1998), membre d'honneur du Konzerthaus de Vienne (1999), docteur *honoris causa* de l'Université Catholique de Louvain (2002) et de l'Université de Barcelone (2006), Victoire de la musique pour l'ensemble de sa carrière (2002) et, en 2003, la Médaille d'or du Parlement de Catalogne et le Prix d'honneur de

la Critique de disque allemande. En 2010, Jordi Savall a reçu de l'Académie Royale des Arts et des Sciences de la Musique (Madrid) le Prix du meilleur interprète soliste pour le disque *The Celtic Viol* ; il a également remporté le Praetorius Musikpreis de Basse-Saxe. Plusieurs Midem Classical Awards lui ont été décernés (1999, 2000, 2003, 2004, 2005, 2006 et 2010). En 2006, l'album *Don Quijote de la Mancha : Romances y Músicas* a non seulement été récompensé dans la catégorie « musique ancienne », mais il a aussi créé l'événement en étant élu « disque de l'année ». En 2010, le livre-disque *Jérusalem – La Ville des deux Paix* reçoit le prix du meilleur disque classique de musique ancienne. Toujours en 2010, en compagnie de Montserrat Figueras, il a reçu le Prix Méditerranée remis par le Centre Méditerranéen de Littérature à Perpignan, ainsi que le Praetorius Musikpreis en Allemagne pour le livre-disque *Jérusalem*. En 2008, il a été nommé « Ambassadeur de l'Union Européenne pour un dialogue interculturel » et, avec Montserrat Figueras, « Artistes pour la paix » dans le cadre du programme des « Ambassadeurs de bonne volonté » de l'UNESCO. Dans le cadre de l'année européenne 2009, Jordi Savall a été nommé « Ambassadeur de la créativité et de l'innovation » par l'Union Européenne. En juillet, le Conseil National de la Culture et des Arts de Catalogne lui a décerné le Prix National de la Musique.

Montserrat Figueras

Montserrat Figueras est l'une des références essentielles et la principale interprète d'un vaste répertoire vocal des époques médiévale, renaissance et baroque. Née à Barcelone dans une famille de mélomanes, elle collabore dès son plus jeune âge avec Enric Gispert et Ars Musicae. Elle étudie le chant avec Jordi Albareda et suit des cours d'interprétation dramatique. Depuis 1966, elle étudie les anciennes techniques de chant, des troubadours au baroque, développant ainsi un concept très personnel nourri directement aux sources originelles, historiques et traditionnelles, en marge des influences postromantiques. À partir de 1967, une union artistique et humaine s'établit avec Jordi Savall, tout particulièrement fructueuse dans différentes activités pédagogiques, de recherche et de création. De cette collaboration, une empreinte mutuelle et réciproque va naître, particulièrement évidente dans le développement d'un style d'interprétation novateur. En réussissant à combiner une parfaite fidélité aux sources historiques et une extraordinaire capacité créative et expressive, Montserrat Figueras et Jordi Savall ont marqué l'évolution de tout le mouvement de la musique historique. En 1968, Montserrat Figueras termine à Bâle (Suisse) ses études avec Kurt Widmer, Andrea Von Rahm et Thomas Binkley à la Schola Cantorum et à la Musik-Akademie de Bâle. Dès les années soixante-dix, elle ouvre

une nouvelle voie, car pour cette génération de musiciens, il était évident que la musique vocale d'avant 1800 avait besoin d'une nouvelle approche technique et stylistique dans son interprétation, où la beauté et l'émotion de la voix – expression humaine par excellence – retrouvent l'équilibre nécessaire entre le chant et la déclamation, donnant la priorité à la projection poétique et spirituelle du texte. Entre 1974 et 1989, Montserrat Figueras participe à la fondation des ensembles Hespèrion XX, La Capella Reial de Catalunya et Le Concert des Nations. Elle aborde, avec eux et en tant que soliste, la récupération d'un patrimoine exceptionnel et éclectique. Grâce à leur interprétation, Montserrat Figueras et Jordi Savall mettent à jour bien des œuvres aussi injustement oubliées que le très ancien *Chant de la Sybille*, aux plus récentes *Lux Feminae*, *Ninna Nanna*, *Misteri d'Elx* et *Isabel I*, sans oublier les légendaires *Trobayritz*, *Llibre Vermell de Montserrat*, *Romances Sefardies*, *Cancioneros del Siglo de Oro*, *Tonos Humanos del Barroco Hispánico*, ainsi que des monographies dédiées à Milán, Mudarra, Narváez, Guerrero, Victoria, Marín, Merula, Monteverdi, Frescobaldi, Caccini, Charpentier, Mozart (*Requiem*), Sor, et également les opéras de Monteverdi (*L'Orfeo*) et Martín y Soler (*Il Burbero di Buon Cuore* et *Una Cosa rara*). Son dernier disque en tant que soliste, *Lux Feminae* (Alia Vox 2006), hommage à la femme et à son histoire dans un parcours sous ses différentes facettes, du Moyen Âge à la Renaissance, a reçu un

accueil inconditionnel de la critique nationale et internationale. En 2008, elle a été nommée avec Jordi Savall « Artiste pour la Paix » dans le cadre du programme « Ambassadeurs de bonne volonté » de l'Unesco. Montserrat Figueras se produit régulièrement dans les principaux festivals d'Europe, d'Amérique ou d'Orient. Parmi les plus de 70 CD qu'elle a enregistrés, nombreux sont ceux qui ont reçu de prestigieuses distinctions, comme le Grand Prix de l'Académie du Disque Français, le Prix Edison, le Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque et le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros ; elle a été nommée aux Grammy Awards (2001 et 2002). Le livre-disque *Dinastia Borgia*, paru dernièrement chez Alia Vox et auquel elle a participé, a reçu un Grammy Award 2011 dans la catégorie « meilleur petit ensemble ». En 2003, elle a reçu le titre d'officier dans l'ordre des Arts et des Lettres de l'état français ; elle sera faite commandeur dans ce même ordre fin mai 2011. En avril 2011, elle a été décorée de la Croix de Sant Jordi par la Generalitat de Catalunya pour son important apport à la diffusion de la culture catalane dans le monde.

Lior Elmaleh

Né en 1974, Lior Elmaleh a grandi à Qiryat Shemona, baignant dans la musique andalouse. Il étudie auprès du poète séfearade Nissim Shushan en même temps qu'il suit des cours de musique au Conservatoire Ramat Gan. Dès l'âge de 13 ans, il se produit sur scène en Israël et à l'étranger. Il fait son service militaire en tant que

soliste dans l'IDF Chorus, puis rejoint l'Orchestre Andalou d'Israël, dirigé par Avi Amzaleg, dont il est le soliste pendant plus de dix ans. Il se produit aux États-Unis et en Europe avec cet orchestre, ainsi qu'avec Munshid Abdelfattah Bennis et l'Ensemble Oriental Classique de Chicago. En 2003, il publie son premier album, *Neshima* (souffle), composé par le musicien Eric Rudich. Il travaille actuellement à un nouvel album de mélodies originales ou fondées sur d'anciennes poésies traditionnelles, aux côtés de Micha Sheetrit. Son talent fait l'objet d'une demande croissante, ce qui le fait participer à de nombreuses initiatives, dont la formation d'un nouvel orchestre de musique andalouse, Andael, tandis qu'il crée son propre groupe de fusion flamenca avec le guitariste et arrangeur Nabil Khalidi. Lior Elmalich travaille également avec le département d'ethnomusicologie de l'Université Hébraïque de Jérusalem, afin de préserver les trésors de l'ancienne culture musicale juive. Ce projet vivace et de longue haleine, né il y a plus de deux ans (et sera bientôt publié), est la première tentative dans l'histoire d'enregistrer le *Shirat Habakashot* – des poèmes traditionnels de plus de cent ans provenant de l'héritage marocain, algérien et ladino.

Pierre Hamon

Pierre Hamon est reconnu depuis de nombreuses années comme un éminent joueur de flûte à bec, mais aussi comme un spécialiste de la musique médiévale. Son parcours n'est pas académique. D'abord

autodidacte, il se perfectionne auprès de Walter Van Hauw à Amsterdam, tout en débutant une carrière professionnelle au sein des ensembles Guillaume de Machaut de Paris et Gilles Binchois. Il joue ou a joué régulièrement avec des formations de réputation internationale telles que Les Arts Florissants, Il Seminario Musicale, A Sei Voci, l'Ensemble Fitzwilliam... Depuis quelques années, il est régulièrement invité par Jordi Savall à collaborer à Hespèrion XXI et au Concert des Nations. En 1989, il participe avec Brigitte Lesne et Emmanuel Bonnardot à la fondation de l'Ensemble Alla Francesca, avec lequel il a effectué de nombreux enregistrements (Opus 111 et Virgin Classics) et donné des concerts un peu partout dans le monde. Il se produit régulièrement en solo et en duo avec les percussionnistes Carlo Rizzo ou Bruno Caillat. Curieux de musique, du médiéval au contemporain, mais aussi des musiques traditionnelles et extraeuropéennes, et friand de rencontres, il a progressivement élargi le champ de sa technique de souffler au jeu des flûtes doubles du Rajasthan, de l'association flûte et tambour et de diverses cornemuses. Depuis 1997, il étudie la flûte traversière *bansuri* et la musique indienne auprès du grand maître Hariprasad Chaurasia. Professeur de flûte à bec au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, il a été invité en 1999-2000 et 2000-2001 à enseigner la flûte médiévale à la Schola Cantorum Basiliensis.

Haïg Sarikouyoumdjian

Né en 1985, Haïg Sarikouyoumdjian débute le *duduk* (hautbois arménien) à l'âge de 13 ans. Il effectue de nombreux séjours auprès de maîtres en Arménie, où il apprend la technique de l'instrument, avec toutes ses nuances de timbre, et le répertoire traditionnel, avec toutes ses subtilités (intervalles, intonations, ambiguïtés et multiplicités rythmiques, travail de l'ornement, développement des modes). Il collabore jusqu'en 2004 avec un ensemble traditionnel arménien, sous la direction de Gagouk Mouradian, qui l'a profondément marqué par son approche de la musique. Il travaille actuellement sur différents projets dont Medjlis, où la musique arménienne rencontre le jazz et la musique contemporaine, et un trio de musique traditionnelle d'Arménie.

Nedyalko Nedyalkov

Nedyalko Nedyalkov est né en 1970 en Bulgarie, dans une famille de longue tradition musicale. Son intérêt pour la musique s'est manifesté très tôt à travers la pratique de l'accordéon. À l'âge de 7 ans, il intègre une école de musique, puis commence à travailler le *kaval*, instrument caractéristique des Balkans et en particulier de Bulgarie, et entre dans une école de musique spécialisée dans la musique traditionnelle située dans la ville de Shiroka Laka. Il ne tarde pas à rejoindre le fameux Orchestre de Musique Traditionnelle de la Radio Nationale Bulgare en tant que soliste, ce qu'il est toujours aujourd'hui. En 1999, il enregistre un CD avec les plus

célèbres musiciens de son pays, tels Georgi Petrov, Angel Dimitrov et Peyo Peer. Dès les années 1986-1990, il a obtenu les plus hautes distinctions lors de concours nationaux.

Michaël Grébil

Musicien au parcours éclectique, Michaël Grébil oscille en permanence entre divers mondes musicaux. D'un côté, il se passionne pour le répertoire médiéval et se produit avec de nombreux ensembles et plus particulièrement avec Alla Francesca (Brigitte Lesne, Pierre Hamon). Il joue du luth médiéval, du cistre, de la vielle à archet, des percussions digitales. De l'autre, il navigue à travers les univers sonores électroniques. Il compose et travaille notamment pour la danse et le théâtre contemporain. Il enregistre sur le label de John Zorn (Tzadik) un disque avec la chanteuse Zahava Seewald. Michel Grébil est à la recherche d'un subtil alliage entre tradition et modernité, éloigné de toute convenance.

Dimitri Psonis

Dimitri Psonis débute à Athènes, sa ville natale, ses études d'analyse musicale, harmonie, contrepoint, musique byzantine et instruments populaires grecs. Il les poursuit à Madrid, où il obtient le titre supérieur de percussion et de pédagogie musicale au Conservatoire Supérieur de Musique. Il suit des études de pédagogie musicale avec Mari Tominaga, de vibraphone avec Gary Burton, de marimba avec Robert Van Sice et Peter Prommel, et de musique contemporaine avec

Iannis Xenakis. Il collabore avec le Chœur National de RTVE, avec les orchestres symphoniques de Madrid, de la Communauté de Madrid, de Valladolid, et avec l'ensemble de musique contemporaine Círculo. Il est membre fondateur des ensembles de percussion Krustá, Aula del Conservatorio de Madrid, P'An-Ku et Trío de Marimbas Acroma. Il a collaboré avec le Teatro Clásico Nacional sous la direction d'Adolfo Marsillach dans les pièces de théâtre *Fuenteovejuna* et *La Gran Sultana* ainsi qu'avec la compagnie de théâtre Dagoll Dagom dans *El gran Mikado*. Il a réalisé des enregistrements pour RNE et TVE et enregistré la bande sonore de divers films. Il collabore avec de nombreux ensembles de musique ancienne : Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, Sema, Speculum, Orchestre Baroque de Limoges. Il donne des cours de percussion et de pédagogie dans différentes écoles de musique et conservatoires, ainsi que des conférences sur la musique orientale. Il a accompagné de nombreux chanteurs et musiciens, parmi lesquels Elefthería Arvanitaki, Maria del Mar Bonet, Eliseo Parra et Javier Paxariño. Ces dernières années, il s'est consacré à l'étude et à l'interprétation de la musique classique ottomane et de la musique populaire de Grèce et de Turquie, ainsi qu'à ses instruments : *santur* et *tar* iraniens, *saz* et *oud* turcs, *santuri* et *lauto* grecs et tous les instruments à percussion de cette région (*zarb*, *riq*, *bendir*...). Il a fondé l'ensemble *Metamorfósis* et, plus tard, *Misrab*, avec Pedro Estevan et Ross Daly.

Driss El Maloumi

Né en 1970 à Agadir au Maroc, Driss El Maloumi est un artiste qui se caractérise par sa virtuosité et son talent. Après avoir notamment obtenu une licence en littérature arabe à l'Université Ibnou Zohr d'Agadir en 1993, il reçoit une très solide formation musicale classique arabe et occidentale. Il est récompensé successivement par le premier prix d'*oud*, le premier prix de perfectionnement et le prix d'honneur à l'examen national d'*oud* du Conservatoire National de Musique de Rabat en 1992, 1993 et 1994. Son jeu à la technique très sûre et délicate est empreint de profondeur. Multipliant les compositions en solo, en duo avec percussions ou trio (percussions et *guembri* ou *ney*), Driss El Maloumi sait puiser dans la profondeur de l'âme soufie mais aussi dans tous les genres de la tradition orientale pour créer une couleur musicale où s'exprime aussi sa culture berbère. Ses travaux se partagent entre des recherches et des rencontres avec des artistes internationaux, tels que Jordi Savall et son ensemble Hespèrion XXI (Espagne), Pierre Hamon (France), Keyvan Chemirani (Iran), Françoise Atlan (France), Omar Bachir (Iraq), Carlo Rizzo (Italie) et Alla (Algérie) en musique ancienne, traditionnelle ou classique, ainsi que Paolo Fresu (Italie), Claude Tchamitchian (Arménie), Alban Darche (France) et Xavi Maureta (Espagne), en jazz. Il a écrit et participé à la composition de musiques de scène pour de nombreux spectacles tels que

Isabel I, Reina de Castilla (direction musicale : Jordi Savall), *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla (mise en scène : Antoine Bourseiller), *Caravane de lune* (direction musicale : Gérard Kurdjian) et *Oiseau de lune* (mise en scène : Antoine Bourseiller).

Yair Dalal

Yair Dalal est né en Irak. Musicien modeste et original, il est aussi compositeur ; désormais reconnu comme un spécialiste de la musique israélienne, il incarne un courant à part, mêlant des traditions contraires, entre histoire et modernité, Orient et Occident, sensibilité juive et sensibilité arabe, preuve vivante que deux idéologies peuvent coexister en toute harmonie. Yair Dalal régénère la tradition judéo-arabe par un esprit nouveau, préservant l'essence d'un art appartenant à un temps révolu. Au départ soliste, il parcourt l'Europe, les États-Unis et l'Extrême-Orient à la tête de l'ensemble AL OL.

Gaguik Mouradian

Musicien né en Arménie, à Erevan, Gaguik Mouradian tombe amoureux du kamantcha (vièle à pique) en voyant dans sa jeunesse un film consacré au troubadour Sayat Nova, célébré des années plus tard par Paradjanov. Initié par un maître, il se perfectionne et devient un musicien professionnel reconnu et fréquemment invité dans les républiques soviétiques mais aussi en Europe ou aux États-Unis. Il a fondé ou dirigé de nombreux ensembles de musique traditionnelle et participé à des créations de

musique contemporaine. Depuis une dizaine d'années, il travaille principalement en France où sa grande curiosité musicale l'a poussé à enrichir son expérience à travers des confrontations toujours étonnantes, mettant en lumière de nouvelles facettes de son talent. Son parcours entre réel et imaginaire, depuis près de vingt ans, s'est attaché à développer une approche toute personnelle de l'art du kamantcha. Un art où l'homme est solitaire, habité par la question de transmettre et le choix entre figures libres et imposées.

Erez Shmuel Mounk

Expert en percussions, spécialiste reconnu du *tabla* et des percussions du Moyen-Orient (*darbouka*, *daf* et divers tambours...), Erez Shmuel Mounk a enregistré avec de nombreux musiciens israéliens dans divers styles de musique (Yair Dalal, Shlomo Grounich, Yasmin Levi, Masina et Ahod Banai, Gyora Findman). Il a aussi joué et enregistré avec de nombreux musiciens en Europe, aux États-Unis et au Japon. Il se produit dans de très nombreux festivals dans le monde entier : Angleterre, États-Unis, Australie, Italie, Nouvelle-Zélande... Au printemps dernier, Erez Shmuel Mounk a enregistré un nouveau CD avec Jordi Savall, avec lequel il se produit en concert.

Pedro Estevan

Après des études de percussion au Conservatoire Supérieur de Musique de Madrid, Pedro Estevan se perfectionne à Aix-en-Provence en percussion contemporaine auprès

de Silvio Gualda et en percussion africaine avec le maître sénégalais Doudou Ndiaye Rose ; ceci en même temps que l'étude de la technique des *hand-drums* avec Glen Vélez.

Il est membre fondateur de l'Orchestre de las Nubes et du Groupe de percussions de Madrid. Il a collaboré avec de nombreux orchestres : l'Orchestre National d'Espagne, RTVE, l'Orchestre symphonique de Madrid, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre du XVIII^e siècle, ainsi qu'avec les ensembles Koan, les Sacqueboutiers de Toulouse, Paul Winter Consort, Camerata Iberia, AnLeuT Música, Accentus, Sinfonye, l'Ensemble Baroque de Limoges, The Harp Consort, l'Ensemble Kapsberger, Orphénica Lyra, Mudéjar et l'Orchestre Baroque de Seville. Musicien éclectique, il s'intéresse particulièrement à la musique ancienne – Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, Laberintos Ingeniosos –, ainsi qu'à celle de son époque avec l'ensemble Rarafonía. En tant que soliste, il a donné des concerts avec l'Orchestre de Chambre National d'Espagne et avec l'Orchestre Reina Sofía. Il a participé aux festivals de Milano-Poesía, de Brisbane en Angleterre, Nafarroako-Jaialdia, ainsi qu'à divers cycles de musique actuelle consacrés aux percussions. Il est intervenu dans plusieurs spectacles de théâtre avec Lluís Pasqual et Nuria Espert. Il a composé la musique d'*Alesio* de García May et de *La Grande Sultane* de Cervantes, sous la direction d'Adolfo Marsillach. Il a également été directeur musical

du spectacle *Le Chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega, dirigé par Lluís Pasqual pour le théâtre de l'Odéon. Il a enregistré pour diverses radios et chaînes de télévision du monde entier et a également participé à plus d'une centaine de disques. Il est professeur de percussion historique à l'Escuela Superior de Música de Catalunya (ESMUC).

Hespèrion XXI

Dans l'Antiquité, on appelait *Hesperia* les deux péninsules les plus occidentales d'Europe, l'Italienne et l'Ibérique. En grec ancien, *Hesperio* signifiait « originaire de l'une de ces deux péninsules ». C'était aussi le nom qui était donné à la planète Vénus quand elle apparaissait la nuit, à l'occident. Unis par une idée commune – l'étude et l'interprétation de la musique ancienne à partir d'un positionnement à la fois original et actuel – et fascinés aussi par l'immense richesse du répertoire musical hispanique et européen d'avant 1800, Jordi Savall, Montserrat Figueras, Lorenzo Alpert et Hopkinson Smith fondèrent en 1974 l'ensemble Hespèrion XX. Tout au long de ses 30 années d'existence et avec la collaboration de grands interprètes, cet ensemble a sauvé de l'oubli de nombreuses œuvres et de nombreux programmes inédits, contribuant ainsi à une importante revalorisation des aspects essentiels du répertoire médiéval, renaissant et baroque. Depuis sa fondation, Hespèrion XX donne de très nombreux concerts dans le monde entier et participe régulièrement aux principaux

festivals de musique internationaux. Aux portes du nouveau millénaire, Hespèrion continue d'être un outil de recherche « en direct » ; c'est ce qui a été signifié par le changement de siècle apparu en son nom, Hespèrion XXI depuis l'an 2000. Cette formation a décidé de ses choix artistiques de manière très éclectique, les fondant sur la recherche d'une synthèse dynamique entre expression musicale, connaissances stylistiques et historiques, et imagination créative chez ces musiciens du XXI^e siècle. L'entreprise consistant à reconstruire la richesse exubérante de la musique d'autres époques est séduisante, particulièrement concernant la musique de siècles lointains (du X^e au XVIII^e), et elle a introduit un air nouveau dans les propositions actuelles. Grâce au dynamisme et à l'ardeur de ses différents musiciens, Hespèrion XXI a su conquérir l'Europe des nations en faisant revivre ses trésors musicaux de grande valeur. Avec ce bagage, il a parcouru les pays européens, le Nouveau Monde, le Proche et l'Extrême-Orient. Les disques et les interprétations en direct d'Hespèrion XXI ont permis de redécouvrir les chants judéo-chrétiens du répertoire séfardite, le Siècle d'or espagnol, les madrigaux de Monteverdi et les *villancicos* créoles d'Amérique. Parmi tous ses enregistrements publiés, mentionnons *Cansós de trobairitz*, *El Llibre Vermell de Montserrat*, *Diàspora Sefardí*, *Música napolitana*, *Música en el tiempo de Cervantes*, *El barroco español*, *Ostinato*, mais aussi ses productions monographiques

sur Giovanni Gabrieli, Frescobaldi, Scheidt, Lawes, Juan Cabanilles, François Couperin et Johann Sebastian Bach, ainsi que ses derniers enregistrements *Istanbul, Jérusalem – La Ville des deux Paix*, *Le Royaume oublié – La Tragédie cathare*, *La Dynastie Borgia* (Alia Vox). Ils sont les meilleurs témoignages de la richesse musicale offerte par Hespèrion XXI.

La Fondation Centre Internacional de Música Antiga reçoit le soutien de la Commission Européenne, de l'Institut Ramon Llull, de la Generalitat de Catalunya – département de la culture et de l'Institut Nacional de las Artes Escénicas y de la Música pour l'ensemble Hespèrion XXI.

Et aussi...

> 5^e BIENNALE D'ART VOCAL

MERCREDI 15 JUIN, 20H30

Arcangelo Corelli

Concerto grosso n° 4 op. 6

Francesco Bartolomeo Conti

Cantate « Languet anima mea »

(Arrangement de **Johann Sebastian Bach**)

Giuseppe Torelli

Concerto en ré mineur

Johann Sebastian Bach

Psaume 51 « Tilge, Höchster, meine

*Sünden » d'après le **Stabat Mater** de*

Giovanni Battista Pergolesi

Il Giardino Armonico

Giovanni Antonini, direction

Roberta Invernizzi, soprano

Bernarda Fink, mezzo-soprano

MERCREDI 22 JUIN, 20H00

Claudio Monteverdi

Il ritorno d'Ulisse in patria

Livret de **Giacomo Badoaro**

La Venexiana

Chiara H. Savoia, mise en scène

Claudio Cavina, direction

Salvo Vitale, Nettuno

Roberta Mameli, Minerva

Alena Dantcheva, Guinone

Mirko Guadagnini, Ulisse

José Maria Lo Monaco, Penelope

Makoto Sakurada, Telemaco

Mauro Borgioni, Antinoo

Baltazar Zuniga, Pisandro

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 6 NOVEMBRE, 16H00

Henry Purcell

Fairy Queen (version de concert)

Livret d'**Elkanah Settle**

d'après **William Shakespeare**

Le Concert Spirituel

Chœur du Concert Spirituel

Hervé Niquet, direction

Véronique Gens, soprano

Ingela Bohlin, soprano

Cyril Auvity, haute-contre

Emiliano Gonzalez-Toro, ténor

Christopher Purves, basse

> MUSÉE

SAMEDI 11 JUIN DE 14H30 À 16H30

Dans l'orchestre du Roi-Soleil

Visite-atelier du musée de 7 à 11 ans

Découverte de l'orchestre baroque

à la cour de Louis XIV

> SAISON 2011-2012

La brochure de la programmation

de la Cité de la musique 2011-2012

est arrivée ! La réservation des

abonnements est ouverte depuis

le 23 mars, ne perdez pas de temps !

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les

« Concerts » :

Domaine privé **Jordi Savall** : *Orient-*

Occident : *Dialogue des musiques*

chrétiennes, séfarades et arabo-

andalouses du pourtour méditerranéen

par **Jordi Savall** (rebat, vièle et

direction), **Hespèrion XXI**, enregistré

à la Cité de la musique en juin 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Moyen Âge : entre ordre et désordre

dans les « Expositions du Musée » • *Les*

Luths d'Orient dans les « Instruments

du Musée ».

> À la médiathèque

... d'écouter :

Le Royaume oublié : la tragédie cathare.

I, Aux origines du Catharisme : Orient et

Occident, 950-1099 par **La Capella Reial**

de Catalunya, Hespèrion XXI, Jordi

Savall (direction) • *Jérusalem : les trois*

religions par **Jordi Savall** (direction),

La Capella Reial de Catalunya

... de lire :

La musique, un antidote contre la

barbarie ? de **Jordi Savall** • *Dictionnaire*

des musiques et danses traditionnelles

de la Méditerranée de **Christian Poché**

... de regarder :

Musiques pour la paix ou dialogue des

musiques d'Orient et d'Occident au

festival d'Ambronay de **Thierry Paul**

Benizeau